

Gripeto raconte...



Édito

Déjà 20 ans !

En 1993, un premier lâcher dans le Parc national du Mercantour a permis mon retour dans les Alpes du sud. Pendant longtemps, l'homme m'a considéré comme un oiseau nuisible et m'a chassé jusqu'à me faire disparaître au début du XX^e siècle. Depuis, Français et Italiens se sont associés pour relâcher deux gypaètes par an, alternativement dans le Parc du Mercantour et le Parco Alpi Marittime. En 20 ans, 41 individus ont ainsi été réintroduits.

D'après les scientifiques, sur 10 gypaètes lâchés, seuls 6 deviendront adultes. Les autres meurent empoisonnés ou de maladie. Ils peuvent être aussi victimes d'avalanches, de collisions avec des câbles aériens ou de tirs comme *Mounier* lâché en 1993 et tué en 2000.

Mais, heureusement, la majorité deviennent adultes. Certains trouvent un partenaire et s'installent durablement sur un territoire comme *Guillaume* (lâché en 2003) en Suisse, ou *Rocca* (lâché en 2007) qui est en train de fonder un couple dans la vallée de la Tinée.



Couple de la haute-Tinée en vol (Rocca et Girasole)

Peu à peu, les Alpes se repeuplent. Aujourd'hui, il existe 22 couples reproducteurs, dont celui de la vallée de l'Ubaye, composé de *Mercantour* et *Sereno* lâchés respectivement en 1994 et 2000.

Dans ce numéro, découvre mes cousins, les autres vautours, que tu peux observer en France et dans le Mercantour.

Gipeto

Gipeto remercie chaleureusement tous les photographes qui ont fourni gracieusement les photos de vautours pour illustrer ce numéro.

Directeur de la publication : Alain Brandeis - **Coordination :** Marion Bensa - **Comité de rédaction :** Marion Bensa, François Breton, Christophe Girardon, Olivier Laurent, Olivier Montigny et Laurent Zimmermann - **Illustrations :** Bernard Nicolas et Olivier Laurent - **Maquette :** Mathieu Ancely - **Dessin de couverture :** Bernard Nicolas - **Imprimerie :** Zimmermann - **Tirage :** 4000 exemplaires imprimés avec des encres à base végétale et sur du papier 100% recyclé. - **Dépôt légal :** Avril 2013 - **Pour nous écrire :** www.mercantour.eu - gipeto.raconte@mercantour-parcnational.fr

Le retour des vautours



En France, il en existe quatre espèces : le vautour fauve, le vautour moine, le gypaète barbu et le vautour percnoptère.

Dans les Alpes, ils ont disparu depuis plus d'un siècle après avoir été pourchassés et empoisonnés car considérés comme des oiseaux malfaisants.

Des programmes de réintroduction sont en cours, expliquant leur retour actuel dans nos montagnes.



© P. Commenville/PNM

Opération de réintroduction du gypaète barbu au printemps 2011.

Le suivi des vautours

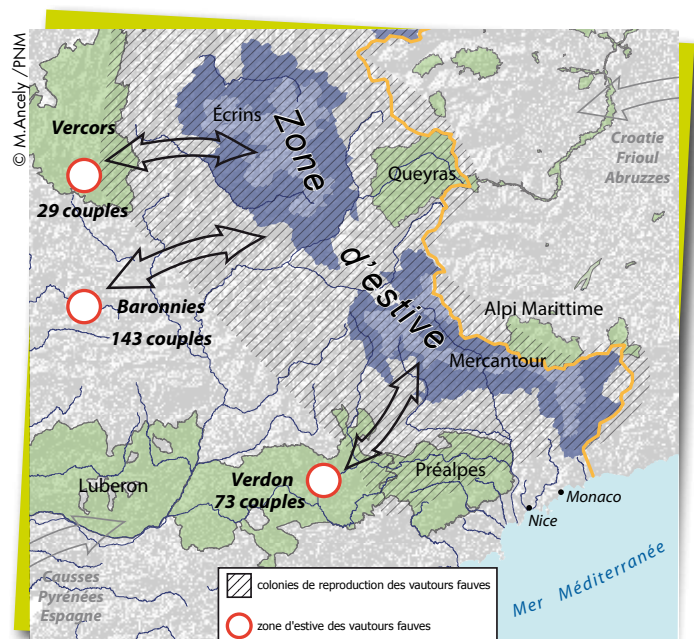
Les gardes-moniteurs et des bénévoles participent au suivi des vautours. Chaque fois que des oiseaux sont observés, l'information est notée, surtout s'ils portent des bagues aux pattes ou des plumes décolorées. Ces détails permettent de savoir d'où ils viennent.

Un grand comptage est organisé chaque année : en août 2012, on a recensé 440 vautours fauves sur l'ensemble du Mercantour. La plupart venaient du Verdon, des Baronnies et du Vercors, certains étaient même originaires d'Espagne !



© JM Rossi

Jeune vautour moine avec des plumes décolorées et une bague d'identification à une patte.



Répartition des vautours fauves dans les Alpes du Sud

Quatre géants

Le **vautour fauve** vit en colonie, pouvant compter jusqu'à une centaine d'oiseaux. Ils nichent dans une falaise. Les couples pondent dès janvier puis s'occupent de leur unique petit jusqu'au début de l'été. Au printemps, les oiseaux adolescents (ils ne sont adultes qu'à l'âge de 4 ans) vont rejoindre le Mercantour à la recherche de nourriture.



Jeunes vautours moines

© B. Berthemy/IPO



Vautour fauve

© C. Jellais

Le **vautour moine** est beaucoup plus rare. Quelques dizaines d'oiseaux ont été relâchés. Dans les gorges du Verdon, ils nichent à proximité des vautours fauves, mais dans un arbre, où le couple construit son nid puis élève son petit. Il ne fréquente nos montagnes que durant l'été et peut être observé en compagnie de vautours fauves.

Le **gypaète barbu** est un des plus grands oiseaux d'Europe. Même s'il est encore rare, tu peux le rencontrer toute l'année en montagne. Il vit sur un territoire immense. Dans les Alpes du Sud, deux couples se sont installés : celui de la haute-Ubaye qui se reproduit depuis plusieurs années et un nouveau couple encore inexpérimenté en haute-Tinée. Ce printemps, deux jeunes gypaètes vont être relâchés dans le Mercantour.



Gypaète adulte

© F. Breton/PNM



Vautour percnoptère

© C. Robion

Le **vautour percnoptère** est le plus petit des vautours européens et l'une des espèces les plus menacées. Il n'est pas présent dans le Mercantour. C'est un migrateur : il passe l'hiver en Afrique et revient en France au printemps pour nicher. C'est un des rares oiseaux à savoir utiliser un outil : il se sert d'une pierre pour casser les œufs d'autruche et les manger.

Un service de nettoyage bien organisé

Les vautours sont des rapaces qui se nourrissent exclusivement d'animaux morts, ils sont nécrophages. Lorsqu'un animal meurt en montagne ils vont assurer un nettoyage gratuit et efficace. En consommant le cadavre, ils évitent que des maladies ne se répandent et rendent ainsi service à la nature et aux éleveurs.

Les vautours passent beaucoup de temps à rechercher leur nourriture lors de longs vols. Lorsqu'un vautour fauve trouve un cadavre, il se met à tourner dans le ciel pour prévenir ses congénères. Ce signal est vu de très loin. Petit à petit les oiseaux se regroupent et se posent pour manger. Ce repas collectif s'appelle une curée.



© J.L. Cosca/PNIM

Vol de vautours fauves sur le Mercantour

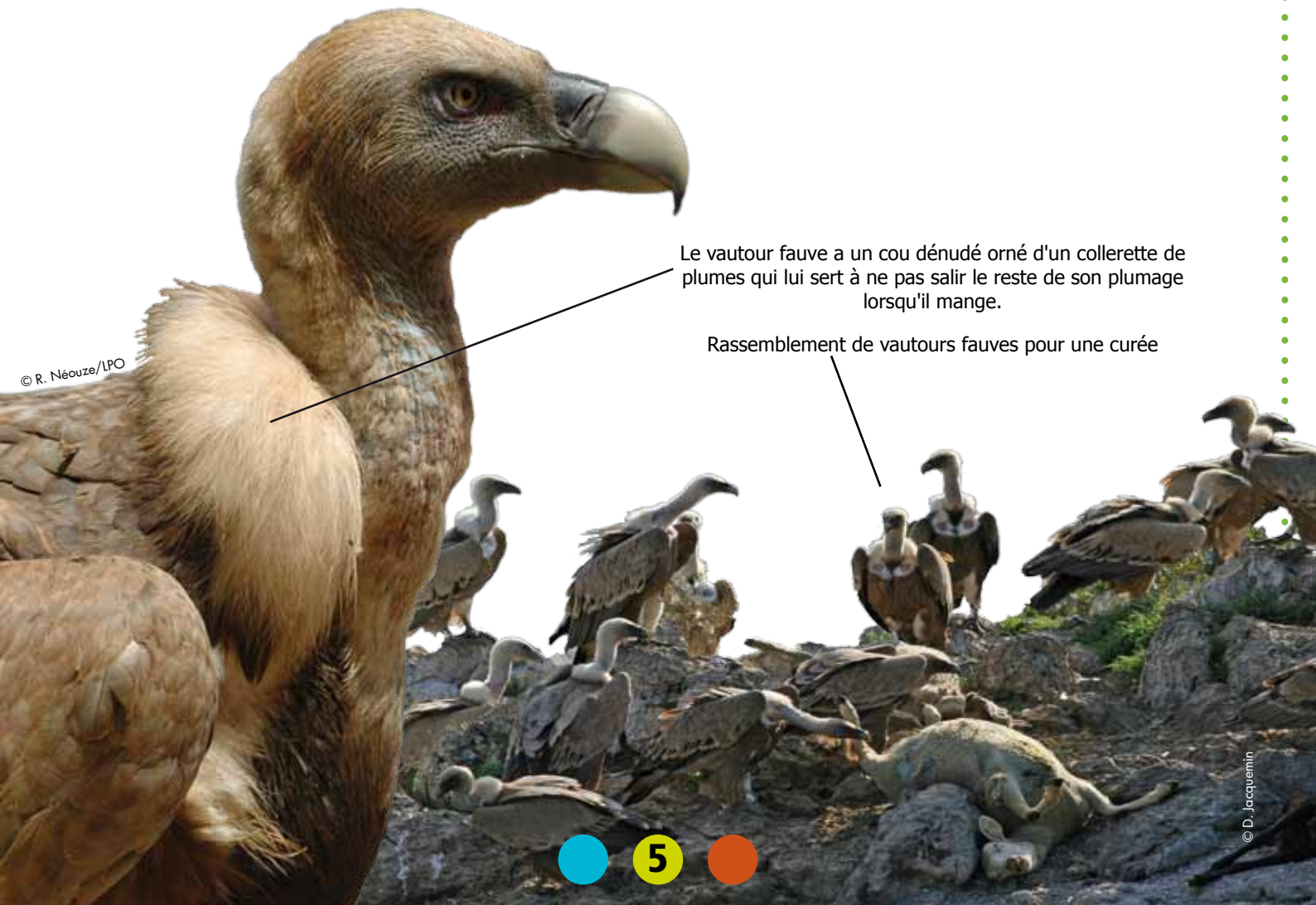
La curée

Autour d'un même cadavre, on peut voir ensemble vautours fauves, moines et gypaètes. Chacun dans un rôle bien défini.

Les vautours fauves sont les plus nombreux, ils mangent en premier toutes les parties molles. Les plus forts intimident les autres en criant et en ouvrant les ailes.

Les vautours moines attendent leur tour et mangent les parties les plus dures (peau, tendons...).

Le gypaète barbu se nourrit de ce que les autres lui ont laissé... les os ! Grâce au suc gastrique très acide de son estomac, il arrive à les digérer.



© R. Néouze/LPO

Le vautour fauve a un cou dénudé orné d'un collier de plumes qui lui sert à ne pas salir le reste de son plumage lorsqu'il mange.

Rassemblement de vautours fauves pour une curée

© D. Jacquemin



Actualités

Vallée de l'Ubaye

Le bouquetin, roi des cimes

Ils avaient disparu de la vallée il y a fort longtemps à cause de l'apparition des armes à feu. Leur retour a commencé grâce à un lâcher dans le vallon du Bachelard en 1989, puis dans les Rochers de Saint Ours en 1995. Récemment, les gardes du Parc ont recensé une partie des bouquetins de la vallée : 150 animaux sur la commune de Saint-Paul et 140 à Meyronnes. Ces groupes continuent de s'accroître tranquillement. Aujourd'hui, il y a plus de 700 bouquetins en Ubaye, pour la plus grande joie des promeneurs.



© F. Breton/PNM

Hautes vallées du Var et du Cians

Des skieurs et des tétras-lyre

Depuis trois ans, les gardes du Mercantour recensent les tétras-lyre installés sur Beuil-Valberg. Ces oiseaux peuvent parfois mourir suite à la collision avec les câbles des téléskis. De ce fait, une collaboration entre la station de ski et le Parc national permet d'équiper petit à petit les remontées mécaniques les plus dangereuses. Des flotteurs rouges sont installés et rendent les câbles plus visibles : les tétras-lyre peuvent alors les éviter et voler en toute sécurité !

© Photo : L. Martin-Dhermony/PNM
Illustration : Bernard Nicolas



Vallée du Verdon

La machine à remonter le temps

En 2012, des chercheurs sont venus étudier les sédiments du lac d'Allos déposés au cours des siècles. Des carottes de terre ont été prélevées dans le fond du lac à l'aide de grands tubes creux. A huit mètres de profondeur, ce sont 12 000 ans d'histoire que l'on peut ainsi étudier. Grâce à la découverte de pollens et de fossiles d'insectes, les chercheurs reconstituent l'histoire du climat et des paysages.



© IMBÉDYTEM

Vallée de la Tinée

Observation des animaux à Auron

Au col du Blainon et à l'arrivée du télécabine de Las Donnas, les gardes du Parc national proposent aux skieurs de la station d'Auron des stands d'observation de la faune sauvage. En 2012 et 2013, ce fut l'occasion pour nombre d'entre eux d'utiliser pour la première fois une longue-vue pour mieux voir les animaux présents ce jour-là. Alors rejoins les gardes-moniteurs sur les pistes dès la saison prochaine !

© X. Bonnet/PNM



Brèves inter-secteurs

La genette commune

Voici un mammifère bien mystérieux dont l'essentiel de la population vit à l'ouest du Rhône. Mais elle pointe son nez en région PACA depuis quelques décennies. Avec sa tête de fouine, sa longue queue rayée et son pelage tacheté, la genette ne devrait pas passer inaperçue ! Il est pourtant bien rare de pouvoir l'observer car il s'agit d'un animal discret, très agile et strictement nocturne. Alors, si tu as la chance d'en apercevoir une dans ta vallée, informe les gardes du Parc national du Mercantour : c'est une information précieuse sur la répartition actuelle de l'espèce.

© O. Laurent/PNM



La forêt s'expose

Tout l'été, tu peux visiter la nouvelle exposition sur les forêts du Mercantour à la maison du Parc national de St-Martin-Vésubie. Renseignements au 04 93 03 23 15.

Le bonheur est dans le pré

Le pastoralisme contribue à maintenir la diversité des paysages. Quand la forêt repousse sur les pelouses, l'alouette ou le tarier des prés, oiseaux typiques des prairies, fuient alors la présence du pin sylvestre. Des coupes peuvent être réalisées pour limiter la colonisation des jeunes arbres. Un calendrier de pâturage adapté permet de diversifier la flore, par exemple en limitant la fétuque paniculée qui envahit la pelouse. La collaboration du Parc avec les éleveurs favorise les beaux jours des troupeaux comme de nombreux oiseaux.



© L. Cailland/PNM



Gipeto s'amuse

Un oiseau de grande envergure plane au-dessus de ces marmottes qui n'ont encore rien vu. Par chance ce n'est pas un aigle mais un vautour...

Ouf, elles ne sont donc pas en danger !

A l'aide d'un crayon et d'une règle, relie dans l'ordre les points de 1 à 52 et découvre de quelle espèce de vautour il s'agit.

Pour cela, je te conseille de t'aider des informations contenues dans ce numéro de Gipeto raconte.



Réponse au jeu du n°38

